

Congrès Convergence 2023

## Quelle éthique pour la pratique psychanalytique aujourd'hui ? POSITION DE L'ANALYSTE

Rosa Navarro

Je voudrais commencer par nommer la double fonction du psychanalyste, soutenir l'acte analytique par son désir d'analyste et penser la psychanalyse, ce qui se traduit par des séminaires, expositions, journées, congrès, et autres échanges avec les pairs. C'est pourquoi j'ai pris les questions de la présentation de ce Congrès, pour continuer à penser la psychanalyse et essayer de les répondre.

D'emblée, le mot "actualité" du titre du congrès il me fait déjà penser. Ce mot renvoie au temps, à la temporalité comme conscience du présent, mais dans son lien au passé et au futur, c'est-à-dire aux époques qui se définissent par leur historique des modes de vie. Nous pouvons ainsi dire que les subjectivités sont historiques dans leur appartenance à une époque, et que les liens sociaux, c'est-à-dire les discours, déterminent le mode de vie de tout sujet, ses valeurs, ses semblants, ses idéaux, ses polémiques...

Or, cela dit, nous pouvons affirmer que l'inconscient n'est pas historique puisqu'il n'est pas effet du discours, mais effet du langage, d'où la division du sujet, la coupure et la séparation pour toujours d'une partie de lui-même, son exil d'origine, sujet destinée aux impossibles de l'être parlant, dont la division place la dimension corporelle. Lors d'une conférence de Colette Soler, j'ai saisi la véritable dimension subversive de Freud, qui est d'avoir établi une sexualité non génitale et la partialité du corps pulsionnel, c'est-à-dire une jouissance sexuelle du corps, partielle et non génitale, et une sexualité limitée, coupée, castrée.

Les effets de langage ne changent pas avec le temps. Donc, quand le discours change, le changement ne peut pas être de structure. Je prends cela comme guide pour réfléchir aux questions suivantes.

*1 Comment intervenir quand beaucoup des demandes que nous recevons ne vont pas au-delà de la résolution, si possible rapide, de l'angoisse ou du symptôme ?*

Compte tenu de ce qui précède je dirais que nous n'avons aucune raison de penser que les sujets d'aujourd'hui ne sont pas analysables, et je me pose cette question : *Quel serait alors le problème pour les psychanalystes ?* si nous savons que la psychanalyse ne soutient pas les idéaux de civilisation, que celui qui demande est soumis à l'inconscient, donc au symptôme et à la jouissance propre de chacun, sa singularité de jouissance, ce à quoi l'analyse vise.

Celui qui demande une analyse le fait parce que quelque chose est venu briser sa vie quotidienne, le psychanalyste reçoit qui vient et accepte sa demande, puisque la psychanalyse concerne un sujet et la relation de ce sujet avec la parole, parole parlée dont nous voyons les effets dans l'inconscient, et nous acceptons ce qui lui est plus propre, ses symptômes, cette brisure symptomatique est le fondement de la psychanalyse. L'analyste est impliqué dans l'inconscient, dit Lacan au séminaire XI : "la présence même de l'analyste est une manifestation de l'inconscient".<sup>1</sup>

*2 Quelle direction de la cure pourrait amener les patients à entreprendre une analyse proprement dite ?*

Pour l'essentiel, disons que le motif de consultation est l'échec du désir, en ce sens l'analyste comme cause de désir est bien placé. Dès le premier moment accepter la demande est le rendez-vous auquel se rend le désir de l'analyste qui est ce qui fonctionne dans la cure et ce qui est à l'origine de l'acte analytique comme cause de la localisation signifiante en ce qui concerne à l'objet que le sujet est dans son fantasme pour la jouissance de l'Autre. Conduire et orienter la cure est l'acte de l'analyste qui prend la place de semblant de l'objet qui divise l'analysant entre son désir et sa jouissance.

---

<sup>1</sup> Lacan J. Séminaire XI Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse. Leçon X Pag. 131 de l'Ed Paidós Buenos Aires, Argentina. 1973.

Le désir de l'analyste est un désir libéré du désir de guérir, dont les racines se trouvent dans l'enfance comme tel désir œdipien. De plus, l'analyse conduit à la révélation de l'incurable : perte de l'objet, pulsion partielle, castration, répétition, fixation de jouissance qui fixe l'être, symptôme de jouissance. Nous pouvons ainsi dire que guérir sans vouloir guérir, c'est la contrariété interne du désir de l'analyste et sa singularité, c'est la position éthique de l'analyste, et cela fonctionne dès le premier instant de recevoir celui qui le demande.

*3 Quel effet a sur le transfert le fait que les liens et les relations d'amour sont devenus inconstantes ?*

Je me demande s'il y a eu des temps où les relations amoureuses n'étaient pas volatiles ? La littérature est parsemée de ces amours et sinon, des amours qui cessent de l'être malgré la constance de la relation. Au séminaire VIII sur le transfert (1960-61) Lacan, explicite dans sa métaphore de l'amour, la chute de l'idéalisation de l'objet a agalmatique, pointant ainsi vers la position de l'analyste, il doit là s'abstenir de tout idéal. À la fin de la dernière classe de ce séminaire Lacan dit : "Un analyste doit savoir qu'il n'y a pas un objet qui vaille plus qu'un autre, voici le deuil autour duquel se concentre le désir de l'analyste", c'est-à-dire tous ces objets sont le même objet tombé.

Au séminaire XI Lacan énonce que le transfert est la mise en acte de la réalité sexuelle de l'inconscient, c'est-à-dire la mise en acte de la pulsion par rapport à l'analyste. D'une part, la demande d'amour idéalisant et d'autre part, la réalité sexuelle pulsionnelle, les deux connectées par le désir qui assure l'assistance de la perte, une perte perpétuelle. La présence de l'analyste est irréductible comme témoin de cette perte.

Pour finir, je voudrais mettre l'accent sur la position éthique de l'analyste. Et pour cela, je vais prendre ce que dans le Séminaire XI Lacan souligne dans le chapitre XVII sur la recherche de Descartes : Que cherche Descartes ? La certitude. Et cite ses mots: « *J'ai un désir extrême d'apprendre à distinguer le vrai du faux, pour voir clair dans mes actions pour marcher en sécurité pour la vie* » Lacan note que la façon cartésienne de

parcourir des chemins est essentielle pour frayer un chemin vers la vérité qu'il rencontre. C'est sa manière et sa propre méthode, pour cela il a mis en suspens le Savoir et les savoirs.

La position éthique passe par soutenir le désir de trouver un chemin vers la vérité, un chemin propre. L'acte analytique exige de cette position éthique du désir de l'analyste pour frayer le chemin vers la rencontre avec les impossibles.

Rosa Navarro

2023